

**A quelle conversion la liturgie eucharistique invite-t-elle les fidèles qui y participent et comment s'y prend-elle pour y parvenir ?**

**Introduction :**

Ce sujet m'est apparu comme la prolongation naturelle du travail de validation du CYFFAL qui explorait l'affirmation suivante: « La liturgie a pour première tâche de nous ramener inlassablement sur le chemin pascal ouvert par le Christ, où l'on consent à mourir pour entrer dans la vie »<sup>1</sup>. Il s'agissait déjà de voir comment la liturgie nous amenait à une conversion de vie profonde. Pour autant, puisque le pape parlait de la liturgie en général et non de la liturgie eucharistique en particulier, j'avais choisi de ne pas aborder les médiations qui se rapportaient spécifiquement à l'eucharistie. Voici le temps de le faire. Dans ce travail et pour ces raisons, **j'entendrai par « liturgie eucharistique » non l'ensemble de la messe, mais le temps de cette célébration appelé « liturgie eucharistique ».**

Notre sujet comprenant en fait deux questions, nous les aborderons tout simplement l'une après l'autre, en nous appuyant essentiellement sur le rituel de l'eucharistie.

**I – A quelle conversion la liturgie eucharistique nous invite-t-elle ?**

Nous répondrons en nous appuyant essentiellement sur les oraisons après la communion<sup>2</sup>

**1 - Des conversions espérées de Dieu et demandées par les hommes ...**

Parcourant ces oraisons, relevons-en d'abord une qui souligne bien ce mouvement de conversion attendu : « [...] fais-nous quitter ce qui ne peut que vieillir, mets en nous un esprit de renouveau et de sainteté. [...] »<sup>3</sup>. Nous sommes bien situés dans la dynamique du mystère pascal, consentement à passer par la mort pour entrer dans la vie.

Quels sont les mots ou les thèmes qui décrivent cette dynamique ? Il s'agit d'être plus forts<sup>4</sup>, de vivre la charité et l'amour<sup>5</sup>, unis au Christ et entre nous<sup>6</sup>, de servir le Christ<sup>7</sup>, de servir les hommes et le monde<sup>8</sup>. Citons-en une plus longuement : « Dieu qui donnes à ton Eglise de trouver dans ce sacrement la consolation et la force, **apprends aux membres de ton peuple de vivre leur communion au Christ pour qu'en s'acquittant de leurs tâches dans ce monde, ils aient à cœur de construire le Royaume.** Par Jésus... »<sup>9</sup>.

Nous voici donc finalement devant un faisceau d'appels à la conversion. Or le sujet était au singulier ! Y aurait-il une conversion qui les récapitule ou en serait la racine fondamentale ?

---

<sup>1</sup> Lettre apostolique « *Vicesimus quintus annus* » du pape Jean-Paul II à l'occasion des 25 ans de la promulgation de la Constitution Sacrosanctum Concilium, paragraphe 6

<sup>2</sup> Missel Romain, oraisons diverses- prières après la communion p. 387 à 392

<sup>3</sup> Prière après la communion n°2 p. 388

<sup>4</sup> Ibid n° 5,8,9,11,18 par exemple

<sup>5</sup> Ibid n° 10,12,13,14,15,18

<sup>6</sup> Ibid n° 11,16,18,19,20

<sup>7</sup> Ibid n° 9

<sup>8</sup> Ibid n° 10,11,15

<sup>9</sup> Ibid n° 11 et n° 15

## 2 – ... enracinées dans la conversion radicale réalisée par le Christ en son mystère pascal ...

Un article du Père LM Chauvet<sup>10</sup> me semble éclairant. Voici ce qu'il dit : « **Le péché de l'Homme, c'est vivre sa relation à Dieu selon un rapport de force et de concurrence, rapport dont le type même est celui de l'esclave essayant de s'emparer de la toute-puissance de son maître afin de se substituer à lui. [...].** Tel est le péché primordial et typique que nous ratifions chaque fois que nous nous conduisons dans la vie comme de petits dieux que les autres doivent servir. Le nouvel Adam, au contraire, s'est situé comme un fils à l'égard de son père [...]. Le sacrifice de Jésus, c'est d'avoir consenti radicalement à sa dépendance filiale, c'est-à-dire : d'avoir consenti à servir Dieu – et donc les hommes – au lieu de se servir de lui – et donc d'eux. »

Ainsi, nous voyons qu'apprendre à vivre notre communion au Christ est bien de l'ordre de la conversion et non seulement de l'apprentissage, car le péché nous incite à nous auto-réaliser : il s'agit de nous convertir à « **vivre par – la communion au Christ–** ».

Quant à construire le Royaume dans ce monde, il me semble y voir le lieu de deux conversions : en se laissant habiter et travailler par notre communion au Christ, entrer dans son attitude de service et de libération envers les hommes plutôt que de céder à la tentation de les asservir. On pourrait résumer ceci par : « **vivre pour** ». Mais aussi inscrire ce projet de service dans celui de Dieu : il s'agit de construire le Royaume dans l'Esprit même du Christ qui l'a établi et qui poursuit son œuvre par l'Eglise, selon son « style », en nous mettant au service de son projet et non du nôtre, en consentant à ne pas être maître du résultat, et en recevant notre force de son Esprit et non de nos seules forces<sup>11</sup>. **Ce « vivre pour » ne peut donc se comprendre sans le « vivre par » qui se présente alors comme le ferment de la conversion : il l'initie, la permet, lui donne son goût, son style et sa juste mesure.**

## II : Comment la liturgie eucharistique permet-elle cette conversion ?

### 1 - Le dynamisme fondamental de cette « opération »

Il faudrait ici introduire une présentation de fond sur la nature de la liturgie. Les contraintes de ce devoir ne le permettant pas, je renvoie au travail de validation du Cyffal (VC) où j'ai traité ces questions (pages 10, 11).

Reprenons tout de même le cœur, sans quoi le sens serait perdu. On le trouve au n°7 de la Constitution Sacrosanctum Concilium (SC) : « **La liturgie est considérée comme l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus-Christ, exercice dans lequel la sanctification de l'homme est signifiée par des signes sensibles, [...] et dans lequel le culte intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire par le Chef et par ses membres** ». Ceci est vrai de toute liturgie mais bien entendu au plus haut point de la liturgie eucharistique. C'est là en effet qu'est vécue le plus fondamentalement notre association à l'action de grâce du Christ, action de grâce toute réalisée par son offrande au Père<sup>12</sup>, par toute sa vie mais au plus haut point dans sa Pâque une fois pour toute, offrande rendue présente sacramentellement par le mémorial qu'il nous a confié. Comme le soulignait le Père

---

<sup>10</sup> CHAUVET, Louis-Marie, « quatrième thème de réflexion – le sacrifice du Christ et de l'Eglise », Lourdes 1980 p. 43-44

<sup>11</sup> St Paul a fait l'expérience de cette conversion. A ce sujet et pour tout le paragraphe, voir l'article du Père RIDEAU, « L'action de grâce évangélise », *Célébrer* n° 404, juillet-août 2014

<sup>12</sup> VC p. 4 à 6

Chauvet, **cette offrande**, ce sacrifice est le retournement que l'Homme ne pouvait réaliser par lui-même et auquel le Christ associe les baptisés, membres de son Corps qui est l'Eglise et dont il est la tête. Greffés ainsi sur lui, ils « passent » avec lui en s'associant à son offrande.

Voilà trop brièvement le cœur de cette dynamique de conversion. Comment concrètement la liturgie nous permet-elle de vivre cela ? C'est ce que nous allons voir maintenant en nous laissant conduire et ouvragés par la PE n° IV<sup>13</sup>.

## **2-La « pédagogie<sup>14</sup> » de conversion de la liturgie eucharistique. Exemple avec la PE n°IV**

Avant tout chose, **notons qu'il est impossible** (et d'ailleurs la liturgie ne le permet pas) **de situer la liturgie eucharistique en dehors de son articulation avec la liturgie de la Parole**. Elle est en effet la réponse la plus aboutie que l'Homme peut avoir, en Jésus-Christ, à la Parole que le Père lui adresse. **Comment entrer dans l'action de grâce et l'offrande sans puiser ce désir dans la confiance et l'adhésion à la Parole offerte et reçue<sup>15</sup> ?**

Parce qu'il s'agit d'entrer dans un dynamisme (une conversion est un mouvement) nous suivons tout simplement le déroulement de la liturgie eucharistique en essayant de dégager par étapes l'essentiel du chemin qu'elle nous fait vivre. Sa richesse est immense et le cadre de cet exposé bien trop court ; nous serons amenés à privilégier seulement quelques « gros plans » eux-mêmes puisés dans les 4 temps de la liturgie eucharistique : 1 : Jésus prit le pain – 2 : il rendit grâce – 3 : il le rompit – 4 : et le leur donna.

**2.1 : Jésus prit le pain : la préparation des dons :** elle nous permet de reconnaître **Dieu comme source de tout bien** : « Tu es béni Dieu de l'univers, Toi qui nous **donnes** ce pain », **tout en reconnaissant aussi la part de l'Homme** dans l'exercice de sa responsabilité. Ce pain est « fruit de la terre et du travail des hommes ». Nous sommes invités à nous en **dessaisir** littéralement en lâchant les dons portés, si toutefois il y a bien procession des dons depuis l'assemblée jusqu'à l'autel. Le prêtre, signe du Christ seul prêtre, accueille ces dons, sorte de « 5 pains et 2 poissons », dérisoires mais accueillis<sup>16</sup>. Si il y a eu parfois inflation de cette démarche au risque de la confondre avec la seule véritable offrande (celle du Christ), elle me semble toutefois d'une grande portée. Nous sommes déjà dans le « vivre par » et le lien avec « nos tâches dans le monde » y est bien visible. Par la suite, notre participation se traduira essentiellement par des paroles. Ici c'est une **démarche** faite par quelques-uns au nom de tous, **un geste** d'accueil et de **dé-maîtrise**. Je pense souvent au Père Prétot qui nous a dit que la liturgie était « pour les enfants dans les bras de leur mère ». Ils ne sauraient dire encore les réponses rituelles, mais ils savent déjà la joie de recevoir et la difficulté de lâcher ce qu'on a reçu. Ce geste peut déjà les toucher comme plus tard celui de recevoir une nourriture.

La prière sur les offrandes, en quelques phrases, donne déjà le programme : « offrir le sacrifice de toute l'Eglise », c'est-à-dire du Corps du Christ dont il est la tête. Et c'est bien ce que signifie **la place particulière du prêtre** président dans cette partie de la messe. **Elle est centrale, il est la « tête de pont » de la prière, signe en fait du seul pontife, le Christ**. Nous répondons : « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ». Là encore en une phrase, nous

---

13 Pour le mode d'action de la liturgie et ses médiations c, voir VC p.12 à 24 : « Entrer dans l'intelligence de la liturgie : comment agit-elle ? ».

14 Je reprends là encore les mots du Père Chauvet : « L'eucharistie est grande pédagogie où nous apprenons à faire nôtre l'attitude même de Jésus, à passer de l'attitude adamique d'esclave à une attitude de fils, heureux de laisser Dieu seul être Dieu . [...]cette attitude nous enjoint à être gracieux envers les autres comme Dieu l'a été envers nous en Jésus ». Cf op.cité p. 45 et 48

15 VC p. 14 à 17, les médiations de la liturgie de la parole

16 Jn 6, 5-11

retrouvons l'horizon de notre prière : rendre gloire à Dieu et de façon indissociable poursuivre l'œuvre de salut inaugurée par le Christ en son incarnation. Notons déjà **l'importance toute particulière des réponses parlées ou chantées de l'assemblée dans ce temps de la messe**. C'est le canal privilégié de la PE pour montrer son adhésion. Réponses rituelles qui permettent de « faire Corps » car tout le monde (en principe !) les connaît. C'est aussi à ce moment-là que l'assemblée se lève, une façon concrète d'exprimer son adhésion dynamique, son attention et sa présence particulière à l'offrande eucharistique.

2.2 : il rendit grâce : la prière eucharistique elle-même : elle commence par un dialogue introductif conduit par le prêtre mais qui est bien situé en « nous ». Il parle au nom de toute l'assemblée, dont il fait partie. Nous vivons là concrètement un **consentement à « vivre par » puisqu'il nous faut renoncer à la recevoir du rituel et à ne pas dire toute la prière en la confiant à un médiateur, le prêtre ordonné**. Notons qu'y sont présentes côte à côte l'invitation à nous « tourner vers le Seigneur » (consonance avec la conversion) et **l'invitation à rendre grâce qui est en soi une conversion fondamentale<sup>17</sup> pas forcément « évidente » quand nos vies sont dans la tempête. Nous adhérons à cette louange par le chant du Sanctus** qui devrait jaillir avec unanimité dans la joie et la solennité. Cela exige qu'il soit connu de tous. Il nous ouvre aux dimensions de l'Église du ciel et à celle des saints, élargissement du cœur qui est aussi de l'ordre de la conversion. Déjà la fin du chant nous oriente vers la raison ultime de notre louange : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »

**Après la sanctus, la louange se mue en action de grâce** (le sens même du mot eucharistie) pour toutes les œuvres de salut de Dieu et **au plus haut point pour le don de Jésus** (« tu as tellement aimé le monde que tu nous as envoyé ton propre Fils ») **et son offrande au Père et aux hommes** (« pour accomplir le dessein de son amour, il s'est livré lui-même à la mort »), **offrande qui n'a pas été vaine et qui nous a ouvert les portes du salut<sup>18</sup>** (« par sa résurrection, il a détruit la mort et renouvelé la vie [...] et il a envoyé l'Esprit qui poursuit son œuvre dans le monde »). Aujourd'hui encore, nous vivons de ces actions salvifiques de Dieu ; **cette action de grâce est donc un mémorial**, célébration de l'Alliance que le Seigneur a scellée avec nous dans la Pâque de son Fils. Si le ton de voix du prêtre est proche de celle de l' amoureux émerveillé, l'assemblée y prendra part plus facilement. Car le risque pourrait être de le vivre passivement en attendant la fin de ce monologue... voilà sans doute pourquoi les PE pour assemblées d'enfants sont ponctuées d'acclamations qui soutiennent l'expression de l'adhésion à cette action de grâce.

Nous voyons bien comment **la PE nous conduit crescendo dans l'action de grâce<sup>19</sup>**. Le mémorial se précise par le récit de l'institution au cœur duquel est affirmée au plus haut point la présence du Christ<sup>20</sup>. **Dans ce dernier repas**, par l'action symbolique du pain rompu et donné, et du vin donné en signe de son sang versé, **il a anticipé et signifié que sa vie et sa mort étaient offrande libre, seule action de grâce parfaite située pourtant au cœur de ce qui semble être déchaînement du mal ... et nous sommes invités à y participer aujourd'hui encore<sup>21</sup>** au cœur de nos vies elles aussi traversées par le mal !

Faire mémoire de la présence du Christ par le signe sacramentel du pain et du vin : cela n'est possible que par leur sanctification par l'Esprit-Saint dans la **prière d'Epiclèse** : « que ce même Esprit-Saint sanctifie ces offrandes pour qu'elles deviennent le corps et le sang de ton Fils ». Ici, le prêtre lui-même signifie qu'il agit **par** la grâce de Dieu. Tout est don !

17 Voir note 11

18 A propos de cette réflexion autour de l'offrande de Jésus, voir VC p. 4 à 6 : le chemin pascal du Christ : quelques éléments qui en dessinent les contours.

19 A propos du lien entre culte et existence pascale, voir VC p. 11

20 Disons plutôt la forme la plus éminente de sa présence. Voir Sacrosanctum Concilium n°7.

21 DE CLERCK, Paul, *L'intelligence de la liturgie*, éd. Cerf, 2005, p. 184-185

**Par le chant de l'anamnèse qui s'adresse au Christ l'assemblée, à sa demande, fait mémoire de Lui**, dans son offrande (« nous proclamons ta mort »)<sup>22</sup>, affirme et accueille sa présence agissante (« nous célébrons ta résurrection »), tout en reconnaissant que cette présence reste encore voilée jusqu'à son retour (« nous attendons ta venue dans la gloire »). **Nous faisons ceci en mémoire d'une personne** (et non d'un évènement comme pour la Pâque juive) **mais cette personne est située dans une oblation, ce que souligne le récit du lavement des pieds** (pendant du récit de l'institution chez St Jean).

Le prêtre reprend alors la parole, pour une seconde anamnèse qui s'adresse cette fois-ci au Père à qui **il offre, au nom de tous, le seul « sacrifice qui est digne » de Lui**. C'est là la véritable offrande, **offrande du Christ à laquelle le prêtre demande en notre nom que nous soyons comme « accrochés », nous, les membres de son Corps**. Là encore, le don de l'Esprit est demandé, cela ne relève pas de notre volonté d'abord : « accorde à tous ceux qui vont partager ce pain et boire à cette coupe d'être **rassemblés par l'Esprit-Saint en un seul corps** ». Entendons un seul corps entre eux tous, mais aussi et surtout **un seul corps dans sa dépendance radicale à sa tête qui est le Christ**. Ces deux épicleses encadrant le récit de l'institution montrent bien que **l'eucharistie est le sacrement du Corps du Christ**<sup>23</sup>, **épiphane de l'Eglise appelée à manifester par son agir aujourd'hui l'œuvre du Christ qui se poursuit dans le monde**.

Un pas de plus a été encore franchi, il les fallait bien tous ! Désormais nous sommes engagés dans l'oblation : la prière demande en effet que nous soyons nous-mêmes une **« vivante offrande à la louange » de la gloire de Dieu.. Voilà notre désir d'adhésion à l'offrande affirmé et demandé**. Cela reste un combat, et l'Eglise poursuit sa supplication dans la prière d'intercession. Notons que la PE pour les circonstances particulières y développe très concrètement les conversions sous-tendues par cette adhésion. **Devenir offrande** (i.e. par toute notre vie répondre à l'amour du Père), **ceci n'est possible que par le Christ**, ce que nous ratifierons par **notre « Amen »** le plus large possible, réponse enthousiaste (théoriquement !) à la grande louange dite par le prêtre : **« Par Lui, avec Lui et en Lui**, à toi Dieu le Père Tout Puissant, dans l'unité du Saint Esprit toute honneur et toute gloire ». **C'est là normalement que se situe la véritable élévation**, souvent non distinguable des autres dans sa mise en œuvre. Dommage, car nous ne pouvons plus percevoir aussi bien le dynamisme de l'offrande à travers le dynamisme des attitudes, langage pourtant cher à la liturgie.

2.3 : il le rompit : la fraction du pain : nous avons demandé à être rassemblés en un seul corps, et ceci est déjà signifié par notre **participation commune à la prière du Fils où, fils dans le Fils, nous disons avec Lui, « Père, Abba »**. Nous nous recevons alors comme frères et non comme concurrents. Cela est aussi signifié par le **geste de paix** qui annonce la réalisation de la réconciliation rendue possible en Jésus-Christ (déjà et pas encore !). Autant donc de signes de communion et de conversion. Quant à la fraction du pain<sup>24</sup>, elle a servi à désigner toute la célébration eucharistique à l'âge apostolique, bel indice de son importance. « Elle signifie que **les multiples fidèles, dans la communion à l'unique pain de vie [...] deviennent un seul corps** » (1 Co 10,17) »<sup>25</sup>. Si elle est bien mise en œuvre, voilà une action symbolique où le langage est très concret et les enfants d'ailleurs savent le percevoir. La fraction évoque la vie donnée, le corps livré, ce que nous exprimons avec le chant de l'Agneau de Dieu qui l'accompagne. Elle dit que nous serons tous nourris du même corps, celui du Christ. Et c'est

<sup>22</sup> Il m'a fallu du temps pour comprendre le sens de « nous proclamons ta mort », une sorte de raccourci pour dire que nous osons nous réclamer d'un Dieu dont l'amour l'a mené jusqu'à livrer sa vie pour nous.

<sup>23</sup> BEGUERIE, Philippe, DUSCHESNEAU Claude, *Pour vivre les sacrements*, éd. Cerf, 1989, p.32

<sup>24</sup> *Célébrer* n° 279, éd. Cerf, article Claude Duscheneau, dossier « fraction du pain » p. 4 à 10

<sup>25</sup> *Présentation Générale du Missel Romain*, éd. Desclée-Mame 2008, n° 83

ensemble que nous formerons son Corps, et non chacun isolément. **Conversion donc à la dépendance envers le Christ, tête du Corps, mais aussi envers nos frères** : chaque membre se reçoit des autres et se donne aux autres (Rm 12,5-8).

2 ;4 : il le leur donna : la communion : cette communion désirée et déjà amorcée, elle se vit au plus haut point par la réception et la manducation du pain (et parfois du vin) eucharistié. **Comment dire mieux la communion intime que par ce geste où le Christ se fait nourriture pour nous ?** La nourriture est un lieu fondamental de dépendance vitale<sup>26</sup>, c'est aussi un moteur indispensable à notre agir ; elle est ici ferment pour notre vie. Et nous la recevons, nous ne nous en saisissons pas : encore un appel à consentir à recevoir. Jésus a averti Pierre : « Si tu ne te laisses pas laver les pieds, tu ne pourras pas avoir de part avec moi » (Jn 13,8)<sup>27</sup>. En recevant des parts du même pain consacré, nous devenons un même corps, celui du Christ, nous devenons ce que nous recevons. **Nos mains ouvertes et tendues, un mouvement de communion harmonieux seront autant de signes de ce que nous venons de dire. Un chant aux paroles soignées, un temps de silence nous aideront à prendre la mesure du poids de ce que nous vivons et des conséquences qui en découlent.** Etre membres du Corps du Christ, c'est être marqués de son « ADN », nous laisser transformer à son image et à sa ressemblance, c'est « être gracieux envers les autres comme Dieu l'a été envers nous en Jésus »<sup>28</sup>, ce qui devrait se traduire dans notre agir ajusté à son projet pour le Royaume<sup>29</sup>. **C'est une tâche à reprendre sans cesse, d'où la possibilité et la nécessité de réitérer quotidiennement ce sacrement tout au long de notre vie !**

O. Peyre, extrait d'un travail réalisé pour valider une formation en liturgie (2015)

---

26 Jn 6, 53

27 SALENSON Christian, *catéchèses mystagogiques pour aujourd'hui, habiter l'eucharistie*, éd. Bayard, p.37 et 50

28 CHAUVET Louis-Marie, op. cité, p. 48. Il faut ici entendre « gracieux » dans le sens de « gratuit »

29 Ga 2, 20 « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » et Ph2,5 « Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus »